Document généré le 6 juin 2025 11:02

Ciel variable

Album de famille

Claudine Lévesque

Numéro 9, septembre 1989

La photographie a 150 ans

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21794ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lévesque, C. (1989). Album de famille. *Ciel variable*, (9), 36–37.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

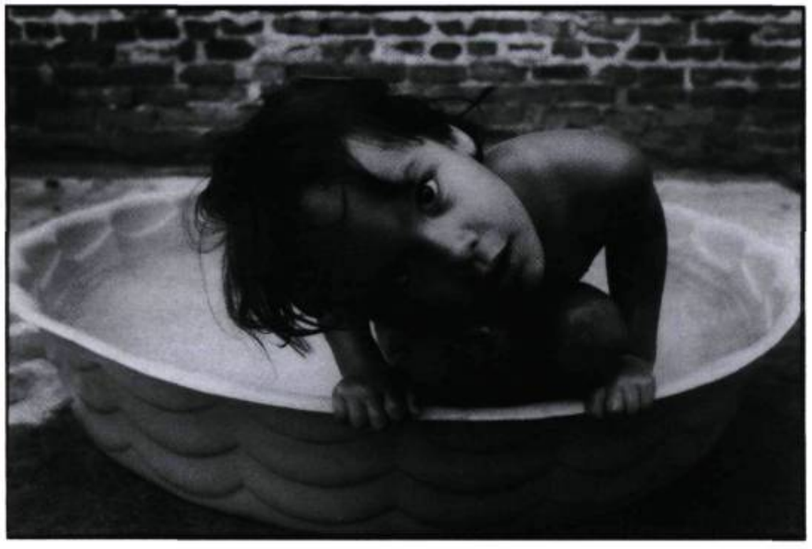
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

album de famille

1989

La photo représente vaguement un paysage vaguement ocre, où d'énormes montagnes, touchant un ciel tellement bleu, ne sont plus, sur la pellicule, que des collines sous un temps maussade. Là, quelque part, un vague personnage agite une vague main. C'est toi qui m'aimais, moi qui t'aimais ; c'est la meilleure photo de ma vie.



En plastique bien sûr. Avec, si possible sur la couverture, un paysage de campagne ou un petit animal, c'est selon.

Les photos sont couleurs, bien entendu et absolument. Quelques-unes sont grandes (8½" × 11"), il s'agit de portraits «officiels» de toi, de moi, de nous deux ou de nous trois (rarement quatre ; les familles sont petites de nos jours).

Preuves ou souvenirs, selon le degré d'angoisse, les autres photos sont de format plus restreint. Il s'agit de toi, de moi, de nous ou d'eux ; de là où nous fûmes, seul ou ensemble, et de l'événement qui nous y amena, ensemble ou avec d'autres.

Photos officielles ou pas, «respect humain» oblige : on pose. Je pose pour toi qui me pose, tu poses pour moi qui te pose, nous posons pour toi qui, etc., etc. C'est vrai que l'avènement des appareils automatiques, et plus encore celui des moteurs, encouragent la saisie de «l'action» — Aye non ! prends pas de photo, j'fais dur là ! —, au détriment du «portrait» — Attention ne bougeons plus ! — mais sans déclasser ce dernier pour autant.

Ici et là, on trouve sur quelques pages les photographies de certains objets : nouvelle automobile, etc. Parfois même quelque chose d'aussi incongru qu'une fleur (gros plan)... Qui est-ce ?...

PIERRE BLACHE

Sommes-nous riches? alors les photos sont assez nettes, les couleurs assez saturées; l'appareil, automatique et de bonne qualité, s'en charge. Mais ces soucis sont accessoires: couleurs, piqué, texture et composition ne font pas une «bonne photo souvenir». Une photo *moppée* garde sa valeur en autant qu'on y distingue assez ce qu'on voulait y voir: toi-moi-nous-eux-où-pourquoi.

— Le souvenir est donc important.

— Pas le souvenir..., l'évocation... le souvenir sublimé.

35
CLAIRE BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Janvier 81, fête pour Sing 3 mois, Auteuil

Auto-propagande

Quand même! avouons-le, c'est assez ennuyant à regarder un album de famille. Avec son chapelet de personnages endimanchés et statiques. Son intérêt ne peut être qu'ethnologique pour un étranger: habillement et environnement fournissent certaines informations sur l'époque. Quoi d'autre?

Comment faire pour savoir ce qui rend tous ces gens heureux ou malheureux? La photo de groupe dit-elle ce qui se passe entre les figurants? Y a-t-il même un intérêt à capter ces choses intimes qui peuvent parfois être agréables à contempler, mais d'entreprise bien risquée. Si on commence ce petit jeu-là, trop de choses peuvent échapper à notre contrôle... Non non, il vaut mieux s'en tenir aux mises en scène. ***Cheese***!

Au bout de quelques années, le décodage de l'album de famille devient presque une affaire secrète. Chaque protagoniste reconstruit ses propres souvenirs à partir d'une image possédant le moins d'information possible.

Comme ça toutes les histoires sont permises.

Claudine Lévesque